

Nicole Thiers

Traducteur en réseau

La fin des années 1990 voit se regrouper au niveau européen les associations et les collèges de traducteurs et les centres d'enseignement de la traduction qu'avait vus naître la précédente décennie ; à la fois poussées à le faire par Bruxelles et Strasbourg, et sans doute convaincues qu'elles en tireraient forcément des bénéfices, les diverses instances fédératrices des traducteurs littéraires (regroupements de leurs associations nationales, de directeurs de collèges, d'écoles de traduction) se constituent en réseaux. Le mot « réseau » est partout. Aux dernières Assises de la traduction littéraire d'Arles, en novembre 1998, une matinée était consacrée aux « Réseaux de traducteurs », et les trois instances que nous venons de nommer y étaient représentées.

C'est dans ce contexte que je souhaite développer un projet de recherche à la fois théorique et pratique, dont la finalité serait de créer un lieu qui accueille ces convergences, lieu rendu possible par l'existence d'Internet. En effet, il me semble qu'Internet est le support idéal pour accueillir tous ces réseaux de traducteurs littéraires, favoriser leurs échanges, améliorer leurs prestations, clarifier leurs champs respectifs, enfin proposer de nouveaux services et ouvrir de nouvelles voies. Je me propose de réfléchir à la conception et de participer à la réalisation d'un tel site.

Je souhaiterais intégrer à cette réflexion toutes les recherches en cours qui s'intéressent à la théorie de la traduction transparente d'Elmar Tophoven et examiner sa validité, y compris au niveau informatique, pour pouvoir en proposer une application en termes de contributions concrètes. L'idée est d'élaborer en commun et de mettre à la disposition de tous des

glossaires commentés bien supérieurs aux dictionnaires disponibles sur le marché, intégrant les recherches accomplies de façon solitaire par les traducteurs confrontés à une œuvre. Je partage la certitude – déjà répandue – que l’informatique, ses mémoires, ses vitesses de traitement et de transmission des données, peut participer à un plus grand confort et sans doute à une plus grande qualité du travail de traduction. Il me semble évident que l’échange de savoirs et de savoir-faire traité par l’informatique via les nouveaux réseaux ouvre une multiplicité de possibilités inédites dont l’exploitation ne peut que déboucher sur une amélioration des compétences des traducteurs et futurs traducteurs, sur une intensification des réflexions théoriques sur l’acte de traduire, sur un soutien vivifiant et actif à la « communauté d’intérêts » partagée par les traducteurs du monde entier – et plus généralement par les utilisateurs de ce site, qui serait en quelque sorte un « collègue virtuel des traducteurs littéraires ».

Il me semble par ailleurs qu’une telle réflexion n’est pas envisageable sans que soient définies et analysées toutes les utilisations possibles du site, et partant, d’en répertorier tous les utilisateurs potentiels : une enquête sur leurs besoins et leurs souhaits me paraît indispensable. Pourraient ainsi être validées (ou infirmées) toutes les options de départ.

Ces options de départ, ce sont donc les glossaires, mais aussi des possibilités de formations, des informations sur les associations, les collèges de traducteurs, les écoles de traduction, le Conseil européen des associations de traducteurs littéraires (CEATL) et, bien entendu, des occasions d’échanges : échanges entre traducteurs bien sûr, et échanges avec toutes les instances « périphériques » intéressées par la traduction littéraire, soit à titre d’objet de recherche (linguistes, philosophes, etc.), soit à titre professionnel (éditeurs, libraires, institutions diverses, régionales, nationales et internationales), soit à titre personnel ou collectif (public de lecteurs, enseignants de langues). Les premiers intéressés sont évidemment les traducteurs littéraires, mais le sont aussi tous les partenaires évoqués ci-dessus, auprès desquels devraient donc également être effectuées des enquêtes.

Je suis convaincue de l’interaction étroite de la théorie et de la pratique en matière de traduction littéraire. Des glossaires commentés établis par des traducteurs au fur et à mesure de leur travail d’interprétation d’une œuvre, d’une phrase, d’un mot en contexte, outre le fait, déjà mentionné, qu’ils offriraient à leurs pairs des ressources bien

supérieures à tous les glossaires et dictionnaires existants, représenteraient également pour les chercheurs, linguistes, grammairiens, philosophes, ethnologues, psychanalystes, un terrain d'études d'une grande richesse. Et eux-mêmes, en retour, pourraient offrir le point de vue de leur discipline sur des problèmes particuliers qui pourraient être rassemblés dans des ateliers « virtuels » permanents ouverts à la recherche.

De nombreux autres modules pourraient exister, mais il reste à préciser les besoins des utilisateurs pour que les interfaces proposées soient capables d'intégrer les propositions des participants de façon utile à tous, avec la possibilité de commentaires et de mises à jour – tout produit Internet étant appelé à s'enrichir sans cesse des apports de chacun de ses participants : pour répondre aux besoins de formation continue ou initiale ; pour offrir l'opportunité d'échanges consacrés à l'information et à l'entraide entre traducteurs ; pour créer une interactivité avec des enseignants de langues, par exemple, un échange de vues avec un traducteur et, pourquoi pas, un auteur, dans l'optique de participer à une meilleure connaissance et à une meilleure diffusion des littératures ; pour permettre aux traducteurs une action directe auprès du public quant à la promotion de certaines traductions non éditées ; pour participer par toutes sortes de liens à l'amélioration et à la reconnaissance du statut des traducteurs littéraires ; pour permettre des rapports directs avec les institutions.

La construction proprement dite du site (son développement) doit être précédée de la rédaction d'un cahier des charges détaillé décrivant toutes ses fonctionnalités. Ce travail complexe s'avère primordial : un informaticien « développeur » chargé de réaliser la plate-forme technique d'un site doit connaître dès le départ toutes les interactions envisagées d'un module à l'autre, les mémoires, les logiciels indispensables à son fonctionnement, les interfaces, etc. Mon expérience m'a montré qu'un tel produit exige une attention aux moindres détails en même temps qu'une vue d'ensemble d'une grande cohérence. Il faut à l'avance définir les types d'utilisations désirés pour chaque partie : courrier électronique, groupe de discussion synchrone (*chat* en anglais) ou asynchrone, liste de discussion, documents en simple lecture-consultation, documents avec hyperliens internes ou externes^(*), etc. Il s'agit là de la phase proprement pratique du

(*) Les « hyperliens » ou liens « hypertexte » sont le fondement du *Web*. Il s'agit de mots, de lignes, d'icônes ou d'images dits « cliquables » : derrière chaque lien se cache l'adresse d'un

travail, qui ne pourra être réalisée qu'avec l'appui d'organismes ou institutions intéressés au projet, nécessitant la collaboration d'une équipe et des financements spécifiques.

Il n'existe rien de comparable à ce jour sur Internet. Sans doute serait-il utile de commencer par bâtir un prototype d'un tel site, qui contiendrait toutes les interactions envisagées ; je me propose de le faire pour les deux langues qui m'intéressent plus directement, le français et l'allemand, chacune envisagée à son tour comme langue source et langue cible. Ce genre de service en ligne ne pourrait-il pas un peu – ou beaucoup selon l'ampleur que va prendre Internet dans les années à venir – infléchir l'état actuel de la question, modifier les attitudes quant à l'enseignement, la découverte et la réception de la littérature de l'autre, modifier les conditions de diffusion des œuvres en donnant un rôle au public et aux traducteurs, voire aux auteurs, et surtout, améliorer les conditions de travail des traducteurs, contribuer à leur formation, valoriser leur rôle ? et par conséquent, participer à la réalisation de traductions de meilleure qualité ?

La réalisation concrète d'un site-prototype pourrait servir de référence pour celle de sites consacrés à d'autres couples de langues, voire à d'autres configurations, comme celle d'une langue source unique et de plusieurs langues cibles, qui présenterait un intérêt évident pour des traducteurs de langues différentes traduisant un même auteur. Il répondrait par ailleurs à des préoccupations exprimées tant au niveau national qu'europpéen et même international, de faire exister sur les réseaux des contenus non commerciaux et capables de promouvoir de véritables échanges à l'échelle de l'Europe et même au-delà – et ceci, dans toutes les langues.

L'image que je pourrais proposer aujourd'hui de ce site Internet n'est évidemment pas définitive, puisque l'étude des besoins aurait à en valider toutes les options de départ. Elle s'inspire de tous mes acquis antérieurs : des informations que j'ai pu collecter à ce jour, de mon expérience professionnelle, d'une part au sein du Collège international des traducteurs littéraires (CITL) d'Arles, de 1986 à 1989, d'autre part en tant que traductrice, mais aussi du savoir-faire et des connaissances acquises lors

site *Web* (hyperliens externes) ou d'une autre page du document (hyperliens internes). Le pointeur de la souris change toujours d'aspect au contact d'un lien. C'est un mode de navigation simple et rapide (extrait du site <<http://www.cyber-rebelles.com>>, « Le b-a ba du net »).

de mon activité actuelle de conceptrice et responsable pédagogique d'un site Internet développé par La Sept ARTE et dédié à la formation continue de professeurs de français langue étrangère, enfin de la réflexion que j'ai déjà menée dans le cadre d'un mémoire de DEA sur la communication interculturelle vue sous l'angle de la traduction littéraire entre pays francophones et germanophones d'Europe.

Cela m'intéresserait de connaître les réactions des traducteurs littéraires, germanophones ou autres, à la lecture de ce projet. Peut-être ont-ils déjà réfléchi à des échanges, à des interactions qui n'ont pas été mentionnés ici et qu'il importerait de prendre en compte dès le départ. Contactons-nous sur la Toile : nicthi@imagnet.fr.